

CHARLOTTE BEAUDRY, LUCIDE ET MÉLANCOLIQUE

Comme le souligne Alain Delaunois, Charlotte Beaudry (Huy, 1968) appartient à une génération «qui n'a plus à se soucier de Duchamp et de la mort de l'art, mais qui pour ces raisons mêmes doit tout réinventer». Certes, la revalorisation de la peinture, notamment figurative, ne date pas d'hier - et ce n'est pas un hasard si nombre des jeunes artistes présentés dans cette rubrique sont des peintres -, mais comment trouver les images pour parler d'une société contemporaine qui, précisément, en est saturée?

Car le travail de Charlotte Beaudry est profondément ancré dans «l'ici et maintenant», à l'opposé de toute évocation d'un monde onirique. Signe des temps, cette peinture sans concession est aussi de celles qui parlent le mieux à la génération de l'artiste, élevée sur les ruines de l'utopie et dans le culte de l'argent roi, devenue adulte dans un monde «village planétaire», où l'incertitude est cotée en Bourse.

Les tableaux frappent par leur gravité, surtout pour ceux qui connaissent le caractère ouvert et plutôt enjoué de leur créatrice - et l'on pourrait sans doute dissenter sur une possible dimension autobiographique de l'oeuvre. Peinture à l'huile sur toile, papier ou bois, mine de plomb ou encre de Chine: la matière absorbe la lumière, isole l'image des reflets. Les sujets, anodins en apparence, nous sont aussi étrangement familiers. Les titres, rares, sont également riches de sens: ainsi le cadenas de vélo ou le casque de mobylette sont-ils des «*objets perdus*» plutôt que des «*natures mortes*», évocation d'une société où la possession confère leur valeur aux choses.

L'ambiguïté du travail de Charlotte Beaudry est également liée à la nature des images qu'elle utilise. Ce sont généralement des photographies, qu'elle réalise elle-même ou glane dans des magazines, qui servent de point de départ aux tableaux. À l'opposé de toute visée hyperréaliste, elle cherche à capter l'essence de son sujet, d'une manière à la fois lucide et mélancolique. Un parking souterrain ou un coin de rue - des vues qui semblent avoir été saisies par une caméra perchée - sont dénommés *Surveillance*: la forme et le propos se rejoignent pour dénoncer la paranoïa qui gagne lentement toutes les métropoles. Ces paysages urbains sont déserts. L'artiste traite rarement la figure humaine, à l'exception notoire de cette fillette, figée dans sa pose, qui semble vouloir faire de sa longue chevelure un rempart entre l'enfance et le monde adulte qui l'attend.

Charlotte Beaudry a récemment remporté le Prix Georges Collignon de peinture décerné au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Liège. Elle réalise, à partir du 7 décembre, une exposition au CIVA (Fondation pour l'Architecture) à Ixelles.

PIERRE-YVES DESAIVE

Arte-News - décembre 2005.

.....